

En ville

Hommage. Remise hier de la médaille des Justes des Nations, à titre posthume, à Marcel Foucault.

Le choix de l'honneur et du courage

■ L'émotion était grande hier, à la mairie à l'occasion de la remise de la Médaille des Justes, à titre posthume, à Marcel Foucault, le père du célèbre animateur de TF1 et ses sœurs Anne-Foucault-Quilichini et Françoise Foucault-Chiozza.

Simona Frankel, consul général d'Israël, dit « sa grande émotion », de remettre la plus haute distinction de son pays « à un homme de générosité et de courage, épris de justice et de liberté ». Pour elle, « nous sommes réunis pour rappeler à quoi peuvent mener les périodes de crise et les déviations absolues ». Elle lance : « Pourtant, dans ce chaos, dans cette France abandonnée, qui n'était plus elle-même, cette époque de peur servile et de lâcheté, malgré les périls et la mort, certains ont choisi l'honneur. » Elle cite les mots de la mère de Jean-Pierre Foucault : « Je veux vraiment dire que toute la famille que j'ai aujourd'hui, je la dois à celui qui est devenu mon mari, car c'est lui qui a sauvé, au péril de sa vie, le peu de famille que les Allemands n'ont pas réussi à m'arracher. »

Profondément ému, Jean-Pierre Foucault exprimera ses remerciements, « au nom de mes sœurs et de moi-même au comité Yad Vashem de France et de Jérusalem. Cette distinction était tellement importante pour ma mère [disparue voilà un an. Ndlr]. Je vous remercie pour la joie que vous lui faites aujourd'hui, là où elle est ». Il ajoute : « Mon père savait ce qu'il risquait en désobéissant et en cachant des Juifs, en leur obtenant de faux papiers mais il l'a fait, porté par son instinct, son amour, sa compassion, sa rage. »

Robert Mizrahi, président du Comité Français pour Yad Vashem-France Sud, précise que la



Jean-Pierre Foucault reçoit la médaille des mains de Simona Frankel.

Médaille des Justes parmi les Nations « n'est ni une récompense ni une décoration, mais simplement un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple Juif ». Il rappelle le « statut des Juifs » décrété par le Maréchal Pétain et son gouvernement en 1940, la grande rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 1942, à Paris, « où 13 152 Juifs, dont 4 115 enfants de 1 mois à 15 ans furent arrêtés, parqués et déportés pour être anéantis à Auschwitz ». Ce drame « va être à l'origine de la prise de conscience de nombreux Français ». Robert Mizrahi conclut, en disant son inquiétude : « Je ne suis pas serein car l'antisémitisme, habit neuf de l'antisémitisme, continue de répandre la haine. »

Jean-Claude Gaudin revient, pour sa part, sur les rafles des 22 et 23 janvier 1943 : « 2 000 hommes, femmes, enfants et vieillards de Marseille sont arrachés à leur foyer. » Il parle de Marcel Foucault, disparu en 1962, en Algérie, qui, en 1941, avait rejoint le réseau « Combat » : « Libérer son pays, arracher des innocents à la barbarie nazie constituait un même devoir. Cet homme de courage et de conviction a bien servi sa patrie et l'humanité entière », conclut-il.

MICHEL CAIRE

▲ Parmi les nombreuses personnalités présentes, on notait Michel Montana et Marc Grillon, pour la direction de « La Marseillaise ».